

Zorgribe, Charles. *Le risque de guerre*. Paris, Éditions de la Revue Politique et Parlementaire, 1981, 174 p. ISBN : 2-85702-012-0

Yves-Henri Nouailhat

Volume 14, numéro 1, 1983

La politique étrangère du Canada dans les années quatre-vingt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701484ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701484ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nouailhat, Y.-H. (1983). Compte rendu de [Zorgribe, Charles. *Le risque de guerre*. Paris, Éditions de la Revue Politique et Parlementaire, 1981, 174 p. ISBN : 2-85702-012-0]. *Études internationales*, 14(1), 184–186.  
<https://doi.org/10.7202/701484ar>

L'ouvrage s'achève sur une note peu optimiste. Les auteurs en effet, soulignent que, malgré la masse terrifiante des moyens de destructions maintenant accumulés, et malgré le risque qu'ils soient utilisés, le nombre des crises n'a pas diminué. De surcroît, les deux super-puissances sont fréquemment impliquées dans ces crises, même si c'est de manière indirecte. Le danger reste donc grand d'autant, et de livre en livre on trouve une liste impressionnante, que les diverses tentatives d'accords internationaux pour désamorcer certains types de risques n'ont pas été suivies d'effet.

Les auteurs ont constitué avec réalisme un dossier significatif sur une question importante. Leur ouvrage s'appuie sur une documentation solide et fournit une longue bibliographie d'études et livres récents. Ce livre présente de surcroît l'avantage d'éviter le double écueil de la dramatisation et de la technicité inutile. Sa lecture requiert attention mais elle est accessible à un large public.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire  
Université de Sherbrooke*

ZORGBIBE, Charles. *Le risque de guerre*. Paris, Éditions de la Revue Politique et Parlementaire, 1981, 174p. ISBN: 2-85702-012-0

Charles Zorgbibe précise bien dès les premières pages de son ouvrage le but qu'il se propose d'atteindre: « analyser le système international à l'aube des années 1980, avec ses deux axes Est-Ouest et Nord-Sud, leurs croisements et leurs combinaisons » (p.6). Rejetant à la fois « l'angélisme « rétro » des militants tiers-mondistes » et « le pseudo-réalisme du « tout nucléaire », Zorgbibe n'est pas totalement pessimiste, malgré le titre de son livre.

Celui-ci divisé en trois parties. Dans la première, l'auteur examine, sous le titre « le système international des années 1980 », différents scénarios élaborés en septembre 1976 lors d'un séjour au « Council on Foreign Relations » de New York, à propos des rapports

Est-Ouest et des rapports Nord-Sud. En examinant le triangle Est-Ouest-Sud, Zorgbibe remarque que l'Ouest est plus vulnérable que le monde socialiste aux moyens d'action concrets du Tiers Monde. Il faut donc s'attendre à ce que l'URSS fasse tout son possible pour empêcher un développement de la concertation Ouest-Est à ses dépens. Zorgbibe termine cette première partie en passant en revue les choix de l'Occident: il conviendrait tout d'abord de proposer « un profond renouvellement des organisations internationales » et notamment de l'ONU. Cette dernière devrait comprendre une Assemblée des États – où les grandes et moyennes puissances auraient plus de poids par leur vote – et une Assemblée économique et sociale. En outre, l'Occident ne devrait pas hésiter à exercer une action sur l'Est et sur le Sud pour les amener à modifier leurs pratiques, sinon leurs conceptions. En particulier, « le rapprochement avec Pékin devrait devenir un objectif prioritaire de l'Ouest » (p. 61). La politique étrangère de l'Ouest vis-à-vis du Sud devrait être en outre globale et multilatérale.

Dans la seconde partie, Charles Zorgbibe aborde « le risque de guerre », expression qu'il a reprise comme titre général de son ouvrage. Une première question se pose: la dissuasion durera-t-elle? Zorgbibe rappelle très judicieusement à la suite de Richard Pipes (pseudonyme de Frank Baird Junior), que les théoriciens soviétiques la considèrent comme non désirable et transitoire, tandis que les Américains la souhaitent désirable et permanente. En outre, n'y a-t-il pas « déphasage » ou même « disparité fondamentale » entre les stratégies américaine et soviétique? S'appuyant sur les remarques du général Poirier ou de Richard Pipes, Charles Zorgbibe rappelle que pour l'URSS « la guerre nucléaire est possible, « alors que pour les Américains « la guerre nucléaire n'est pas un choix politique rationnel puisqu'aucun vainqueur ne pourrait émerger d'un tel conflit ».

Évoquant des « scénarios pour l'apocalypse », Ch. Zorgbibe résume les thèses du général Close (*L'Europe sans défense*) et du général John Hackett (*La Troisième Guerre mondiale*). Il reconnaît « la cohérence inter-

ne » des deux scénarios, mais estime que « la voie de l'affrontement classique « serait la plus hasardeuse » et « la plus grosse de risques pour les Soviétiques ». En fait, écrit-il, « l'hypothèse d'une attaque nucléaire qui détruirait à distance, avec des armes balistiques d'une grande précision, les moyens de combat de l'adversaire « surpris en stationnement » est (...) la plus vraisemblable » (p. 91).

L'auteur examine ensuite la conduite de l'Union soviétique dans ses diverses interventions extérieures de Budapest à Prague puis à Kaboul, en soulignant « le retour au primat de l'internationalisme prolétarien » et l'abaissement corrélatif du principe de souveraineté des États. En ce qui concerne la Pologne, Charles Zorgbibe pense que les dirigeants du Kremlin préféreront régler le problème par des voies politiques internes, mais, de toute façon, la « normalisation » de la situation polonaise lui semble inévitable, en raison de la volonté des dirigeants de Moscou « de sauvegarder l'intégrisme socialiste » (p. 105).

Dans un chapitre intitulé « menaces sur les mers chaudes », Zorgbibe examine la situation dans deux régions névralgiques du monde : le Proche Orient et le Golfe persique. Pour lui, le conflit judéo-arabe de Palestine est devenu, surtout depuis octobre 1973, « le problème le plus grave du système international ». Zorgbibe n'est pas d'accord avec le général Buis ou M. Sallantin qui voient dans « l'exclusion des Grands » le meilleur remède à la situation explosive qui règne en Méditerranée orientale. Pour lui, les pays de l'alliance atlantique devraient d'abord renforcer et élargir leur présence navale, afin de faire contrepoids à la puissance soviétique. Ensuite, une réduction négociée des tensions pourrait améliorer la sécurité. Mais il a bien raison d'écrire que le conflit entre Israël et les Arabes est « un conflit de légitimités parmi les plus inextricables du monde d'aujourd'hui ».

Zorgbibe analyse ensuite l'impact de la révolution iranienne sur les équilibres régionaux. Certes l'Iran n'est plus « le gendarme régional » de l'époque du Shah, mais la guerre récente avec l'Irak montre que – contrairement à ce qu'écrit l'auteur – l'armée

iranienne ne s'est pas totalement « désagrégée ». Quoiqu'il en soit, l'affrontement entre l'Iran et l'Irak fait peser une extraordinaire menace sur l'approvisionnement en pétrole de l'Occident.

Quant à la troisième et dernière partie de l'ouvrage, elle est consacrée au « lancinant problème de la défense de l'Europe ». Après un intéressant rappel des « occasions manquées » – U.E.O., plan Fouchet – et un non moins remarquable résumé des controverses stratégiques atlantiques, Ch. Zorgbibe s'attaque au problème capital, rarement évoqué et toujours resté sans réponse, d'une « défense européenne de l'Europe ». Conscient des difficultés constitutionnelles, technologiques, juridiques, diplomatiques, économiques et psychologiques à mettre sur pied une telle défense, Zorgbibe estime d'abord que la contradiction potentielle entre le fait nucléaire français et la participation de la France à la construction européenne n'est pas insurmontable. En attendant la réalisation d'une hypothétique Union européenne de défense, l'auteur pense que l'U.E.O. pourrait jouer un rôle plus important et qu'une coopération nucléaire franco-britannique pourrait « constituer l'esquisse d'une dissuasion proprement européenne ». Son analyse insiste à juste titre sur les obstacles considérables à la mise sur pied d'une véritable défense européenne, notamment l'existence d'une « opinion publique européenne « démobilisée » qui tend à poser les problèmes de défense en termes de sécurité collective idéale, amputée de toute préoccupation d'équilibre ou de puissance » (p. 159). On retrouve ici des préoccupations exprimées récemment par Raymond Aron dans *Le spectateur engagé* : « La faiblesse de l'Europe occidentale, c'est la peur, et du fait qu'elle a peur, elle n'a pas beaucoup de volonté politique ».

Pourtant Charles Zorgbibe ne veut pas tout voir en noir. Dès les premières pages de son essai, il s'était affirmé convaincu que les démocraties d'Occident avaient « un rôle irremplaçable à jouer : aujourd'hui comme môles de résistance au totalitarisme ; demain comme promoteurs d'un nouveau contrat social international ».

Cet ouvrage a le mérite de poser en termes mesurés des problèmes fondamentaux et de proposer des réponses à la lumière d'une analyse lucide de la situation internationale.

Yves-Henri NOUAILHAT

Université de Nantes, France

## ASIE DU SUD

LALL, Arthur. *The Emergence of Modern India*. New York, Columbia University Press, 1981. X & 260 p.

Cet ouvrage tire son originalité première du fait que son auteur, Arthur Lall, a pu observer directement un bon nombre des événements et des situations qu'il réunit pour étudier l'émergence de l'Inde au XX<sup>ème</sup>. D'abord proche des artisans de l'indépendance, il a par la suite œuvré dans les milieux diplomatiques de son pays. En appendice, l'auteur présente d'ailleurs un projet qu'il a lui-même rédigé, à la veille de l'indépendance indienne, et dont l'application aurait pu, selon lui, empêcher la partition. *A posteriori*, ce « plan pour le règlement de l'indépendance de l'Inde » met aussi bien en évidence les facteurs concourant à la formation d'un État pakistanais que le parti-pris de son auteur en faveur de l'unité du sous-continent.

Les dix premiers chapitres du volume sont consacrés à la période précédant l'indépendance. Après avoir exposé les caractéristiques de la culture indienne, Lall analyse l'impact de la colonisation britannique sur l'Inde, la montée des tendances autonomistes puis indépendantistes, enfin le démembrement de l'Empire des Indes en deux États souverains. Si l'on excepte les jugements portés sur des leaders tels que Nehru et Jinnah – que l'auteur a côtoyés, cette partie n'offre guère de réflexions inédites, la marche de l'Inde vers l'indépendance ayant suscité une littérature assez abondante. Néanmoins, l'argumentation de Lall, sans être très novatrice, constitue une analyse intéressante de la dépendance de l'In-

de. Aux termes de celle-ci, il apparaît que ce pays, dont aux dires de l'auteur la culture est un gage de tolérance, se voit exploité économiquement (son développement devant satisfaire avant tout les besoins de la métropole) et politiquement (pour régner, les Britanniques recourent fréquemment à l'arme de la division). En fait, cette perspective elle-même n'est pas nouvelle mais les observations qui la justifient comportent certains traits originaux lorsque l'auteur, par exemple, étudie les rôles respectifs tenus par les artisans de l'indépendance, selon qu'ils appartiennent au camp indien, pakistanais ou britannique.

Les douze derniers chapitres de l'ouvrage présentent une synthèse fort intéressante de l'histoire économique et, surtout, politique de l'Inde indépendante. La position de l'auteur lui permet de procéder à une évaluation crédible des administrations successives de Nehru, Shastri, Indira Gandhi et Desai. Bien qu'affirmant sans ambages son admiration pour les deux grands dirigeants du pays, Nehru et sa fille, Lall convient de leur malencontreuse tendance à l'isolement et de certaines failles dans leurs politiques économiques et militaires. Aux chapitres consacrés principalement à l'analyse de l'évolution de la situation politique interne, l'auteur joint deux chapitres portant plus spécifiquement sur la position de l'Inde dans le monde et sur ses relations avec la Chine. Ce dernier chapitre, sans être une étude approfondie du conflit frontalier sino-indien, met en évidence la complexité du problème. De façon générale, son analyse de la politique étrangère de l'Inde souligne le rôle original joué par ce pays dans le règlement des grands problèmes internationaux. L'auteur cite même un cas où une proposition indienne, la neutralisation de l'Antarctique, fut « plagiée » par Washington (p. 138s.). Les observations d'Arthur Lall sur l'accueil réservé par les autres pays à la politique de non-alignement de l'Inde, sur les malentendus suscités par son refus d'adhérer au Traité de Non-Prolifération ainsi que sur les carences de son système défensif, nous paraissent constituer un apport important à la connaissance de ce pays en tant qu'acteur du système international.